

arme,—et, me reconnaissant, se met à geindre. Ma botte était pleine de sang. Ça soulage, une saignée. Telle est mon expérience.

La baraque jaune et la baraque bleue vinrent me voir, les jours suivants, et nous en profitâmes pour donner des concerts. Je fus guéri par le trombone et la contrebasse.

Hourrah !

\* \* Nous étions partis pour la gloire. Il n'y en avait pas du tout. Les féniens tremblaient de peur ! Ils ne sortaient plus des Etats-Unis. Ce fut non pas une campagne militaire, non pas une bataille, mais un feu de paille.

*Benjamin Sulte*

## NOS GRAVURES

EDISON

Rendons hommage aux hommes illustres et soyons assez généreux pour n'attendre pas leur mort avant que de proclamer leurs talents—leur génie, quand il s'agit d'Edison—et de reconnaître leurs mérites.

Le grand électricien-inventeur de la République voisine a fait plus que bien d'autres pour promouvoir le progrès et le bien-être de l'humanité. Il a droit à la reconnaissance de tous, sans distinction de parti ni de secte.

LE MONDE ILLUSTRÉ n'entend en payer qu'un bien léger tribut en publiant aujourd'hui le portrait de cet illustre Américain.

## SCÈNES ET VUES DANS L'ILE DE FORMOSE

Cette grande île qui s'allonge à environ deux cent milles des côtes de la Chine, est bien peu connue. Nous saisissons avec empressement l'occasion favorable de publier aujourd'hui quelques illustrations propres à la révéler un peu à nos lecteurs.

Nous empruntons quelques brièves notes à l'intéressant récit d'un voyageur européen, M. Grimani, qui lui-même a recueilli sur place les croquis que nous reproduisons.

L'île se partage en deux régions distinctes : la montagne, inculte, avec ses habitants sauvages et barbares, la plaine où l'on récolte avec succès, dans le sud le sucre, au nord le thé. Les habitants de cette dernière région, appelés Pepuhans, sont d'un caractère pacifique.

Notre voyageur raconte que, étant très anxieux de garnir ses cartons de croquis sur nature, il put, un jour, averti à temps par son domestique, descendre rapidement un chef sauvage et sa tribu, descendant de leurs montagnes. Curieux de voir des blancs, ces êtres étranges, les naïfs insulaires accouraient en hâte au village, dans la plaine, où M. Grimani et son parti d'excursionnistes, s'étaient arrêtés.

Un autre jour, dit-il, nous fûmes témoins d'un curieux divertissement, dans l'enclos de notre demeure. Deux Chinois s'étaient imaginé de représenter un dragon. Un homme supportait la tête et un enfant la queue : une longue pièce de cotonnade courait de l'un à l'autre pour tenir lieu de corps. La tête, aux mâchoires terribles, cherchait à atteindre la queue, celle-ci s'efforçant d'échapper à l'affreuse morsure. Tout cela produisait un ensemble de pantomimes du plus ridicule effet. Pendant tout ce temps, un corps de musique, composé de Pepuhans, sonnait ferme des cymbales.

L'assistance se composait de sauvages qui suivaient avec le plus vif intérêt ce drôlatique spectacle, lorsque soudain, un des plus vieux chefs, incapable de contenir plus longtemps son émotion, fit un saut en l'air furibond ; il était littéralement charmé par l'harmonie des cymbales.

DÉTRONÉE

La chère petite : un roi qui se voit arracher son sceptre et sa couronne n'est guère plus malheureux qu'elle ne se trouve en ce moment ! Accoutumée à savourer toutes les tendresses maternelles jusques à hier encore, elle ne savait pas d'autre refuge que ces chers bras dont l'accès lui est à présent interdit. Quel est l'intrus qui vient la frustrer ainsi ? Car le sentiment fraternel est encore trop confus pour lutter, chez elle, contre l'égoïsme inné chez les hommes... et chez les femmes. Elle se fera bien difficilement à ces préférences qui l'affligent, on ne saurait dire combien. Et la pauvre mère aura de fréquents assauts à subir, chaque fois qu'elle paraîtra avec le nouveau bébé entre les bras. Elle le comprend bien elle aussi et compatit à la douleur de la pauvre évincée ; cependant, l'inclination maternelle est là..... Oh ! qu'il y a de philosophie dans cette juste réflexion d'un ancien à moi connu : " Les enfants, c'est de l'ordre des écus : plus il y en a, plus on les aime ! "—J. St E.

## ETUDE DE MŒURS

L'HOMME QUI POSE

N'avez-vous jamais remarqué ce type ? La manie de poser est cousine germaine de la vanité par leur grand-père l'orgueil, fils chéri et détesté tout à la fois de la nature humaine. En voulez-vous un échantillon ? Il est tout trouvé : regardez monsieur de *Moi*. Il n'a pas mauvais cœur, mais il aime à paraître, il veut qu'on dise de lui : Tiens, voilà un homme.

Il est plus souvent renvoyé en arrière qu'incliné en avant ; il a des dispositions naturelles pour cette posture. Il a un lorgnon qu'il appuie sur son nez comme tous les autres, mais il a toujours le soin de disposer sa tête de manière que le plan de son verre de lorgnon fasse un angle parfait de quatre-vingt-dix degrés avec la surface du globe terrestre, du moins qu'il ne fasse jamais un angle aigu.

Voyez cette manière à lui de saluer sans modifier aucunement sa marche ; aucun mouvement n'est interrompu, tant il est étudié : on dirait un automate monté et réglé d'avance. Lorsque son frère, qui, lui, n'a pas su parvenir, le croise sur la rue, un rien attire son attention dans une vitrine ou de l'autre côté de la rue, tellement qu'il ne voit pas ce cher frère et qu'il sera tout surpris d'apprendre ensuite qu'il l'a rencontré !

Il regarde ordinairement un peu de côté, avec une figure impassible, une bouche hermétiquement fermée ; il vous écrase de son regard inquisiteur qu'il vous lance dans la direction d'une ligne oblique, à moins que, cependant, il juge à propos de ne pas daigner vous accorder cette faveur : son œil alors se fixe attentivement, de telle sorte que vous qui ne le connaissez pas, vous évitez tout bruit, de crainte de le déranger dans sa méditation.

Avouez qu'il a une pose assez imposante pour un petit génie : il ne réussit pas trop mal.

" Quelle peut être sa pensée ? vous demandez-vous en le voyant pour la première fois. Son cerveau est en travail d'un vaste projet, croyez-vous : ce ne sont rien moins que les grands intérêts de la patrie qui l'occupent."

Vous êtes bien à côté : il n'en est rien du tout. Sachez que notre héros pose tout bonnement. Il pense qu'on a une bonne, une haute idée de sa personne, que tout en lui s'impose, en un mot, et en conséquence il continue à poser.

Je vous l'ai indiqué : observez le vous-même et vous m'en direz des nouvelles.

WILFRID.

## NOTRE PATRONNE SAINTE-CATHERINE

C'est à dire patronne des vieilles filles, n'en déplaise à celles de mes co-fœurs qui l'ont coiffée. Cette sainte est trop canadienne, ne serait-ce que par le mignon bonnet dont elle nous fait tout

particulièrement les héritières—et cela bon gré, mal gré—pour la laisser passer inaperçue.

Mais que dirai-je qui ne soit déjà su ?

J'avouerai ingénument que je n'ai jamais bien bien saisi la similitude qui existe entre cette grande sainte et la grave célibataire qui renonce à l'hyménée, se voue à une existence sédentaire, le plus souvent victime de son dévouement... La chose est déjà arrivée et elle arrive encore de nos jours.

Quelquefois même pour ajouter plus de mérites à cette vie monotone, Dieu permettra que ce cœur grand et noble ne soit pas compris, qu'on taxe d'égoïsme un attachement profond et unique, d'hypocrisie une charité et un zèle ardents pour les pauvres... Il est si difficile, voyez-vous, suivant le monde, d'être bonne sans affectation, pieuse sans bigotterie, aimable sans coquetterie, spirituelle sans fatuité, instruite sans pédantisme !

Je m'arrête, je m'aperçois qu'il coule de ma plume un fiel amer et pour rien au monde je veux laisser croire mon existence dolente lorsque tout m'est rose.

\* \*

Je reviens à ma patronne et à ses privilégiées. Que n'a-t-on pas dit, écrit, chanté même sur le compte de la vieille fille ! Que d'esprit dépensé ! que de saillies spirituelles, que de traits malins décochés sans résultat aucun si ce n'est d'affermir quelques uns dans la sublime vocation et à faire fâcher—pour ne pas dire plus—celles qu'un malheureux destin a marquées du sceau de l'unité.... car, il ne faut pas s'y tromper, il y a vieille fille et vieille fille. Je dirai même qu'il y a autant de catégories que de personnalités mais je me donne bien garde de scruter le caractère distinctif de chaque catégorie, effrayée que je suis de m'y trouver classée.

Pourtant, touchons à une individualité. Vous connaissez sans doute ces caractères acariâtres, grincheux, apathiques à tout et pour qui la liberté est un dieu jaloux de son empire ? Ah ! que celles-là sont bien dans la bonne voie ! Elles se seraient égarées dans une existence qui demande le sacrifice absolu de la volonté et une dose énorme d'abnégation et de renoncement. Elles n'auraient jamais pardonné à leur mari, bien sûr, d'avoir entravé une liberté qui leur était si chère. Aussi, je doute fort que leur impassibilité ne s'émeuve lorsqu'une bouche railleuse leur jette à la figure ce mot sarcastique : " Vieille fille." Vieille fille ! Ah ! si ce titre est quelquefois la synonymie de caprices singuliers, bizarreries de caractères, goûts étranges, idées fantastiques, manies ridicules, dévotions outrées, conscience, timorée, il personnifie aussi et plus souvent encore un dévouement illimité mais inconnu....

J'ai déjà rencontré plus d'un cœur, qui, après avoir vu ses rêves de jeunesse s'évanouir, ses illusions se flétrir, agonisait tristement retranché derrière le titre de vieille fille... Ah ! que ces natures-là ont mes sympathies !

\* \*

Je voulais parler de sainte Catherine, et je n'ai fait que médire de celles qui ont épinglé le bonnet de ce modèle de sainteté en même temps que d'érudition.

On voudrait peut-être connaître le plus puissant moyen de ne pas rester célibataires. Je donnerai comme antidote certain d'entretenir dans son cœur une haine féroce et implacable contre les chats, les chiens et les perroquets—ces derniers surtout—car on attribue à cet oiseau une terrible influence sur la destinée.

Comme dans toute autre chose néfaste et triste, il y a le côté gai, le revers de la médaille, et quel qu'un a dit déjà—je ne me rappelle plus qui—qu'une femme d'esprit n'a pas d'âge ; alors comme toute femme se pique de posséder de l'esprit, il n'y a donc pas de vieilles filles !

La logique n'est certainement pas juste, mais enfin elle est consolante....

GILBERTE.